ELISE CARE

Le Mag'

L'ARMÉNIE

Petite nation face aux grands périls

Actualités de l'ONG

Les équipes de la clinique mobile se déploient au Gegharkunik

Elle nous inspire

Sofia Hovhanissian, sur les sentiers de l'Arménie profonde

Géopolitique

L'Arménie négocie sa survie

N°4 Septembre 2025

SOMMAIRE

3 *L'édito*
Arménie : au cœur du vivant

4 *Actualités d'Elisecare*
La clinique mobile se rend au Gegharkunik - Concert Elisecare à la fête de la musique à Monaco - 3 nouveaux projets en Éthiopie

6 *Vos dons en action*

7 *Le billet d'humeur*
Patrick Fiori : Quand les anges marchent parmi nous

8 *Dossier Arménie*
8. La carte
9. Géopolitique L'Arménie négocie sa survie

18 *Elle nous inspire*
Sofia Hovhanissian, sur les sentiers de l'Arménie profonde

22 *Pour aller plus loin*

Ci-dessus: Enfant à l'orphelinat de Gyumri pendant les ateliers du camp d'été

Photo de couverture: Un Arménien prie dans la Cathédrale de Saint Sauveur bombardée, à Chouchi, dans le Haut Karabakh, en octobre 2020

Anthony Mkrtchian ; AFP/Aris Messinis

Edité par Elisecare 28 Boulevard de Vaugirard, 75015 Paris
Photographie DR
Rédacteur en chef Tigrane Yegavian
Assisté de Léo Chazareix et Clara Blackie
Conception graphique Sophie Bereau
Imprimé grâce à GK Professional
Publication trimestrielle n°4, septembre 2025

ARMÉNIE : AU CŒUR DU VIVANT

Elise Boghossian

Deux ans après l'irréparable nettoyage ethnique qui chassa comme des chiens le peuple arménien de l'Artsakh (nom arménien donné au Haut-Karabagh), l'Arménie, captive d'une géopolitique défavorable, tente de négocier sa survie face à ses ennemis mortels et ses faux amis.

En Arménie, les vents de l'Histoire soufflent avec une intensité rare. Ils portent encore les échos d'épreuves récentes, et le parfum entêtant de blessures plus anciennes. Ils traversent nos montagnes et nos villages, nos villes et nos plaines, comme pour nous rappeler que ce peuple a toujours dû apprendre à tenir debout face à la tempête.

Aujourd'hui, la tentation est grande de se laisser enfermer dans le récit de la perte, de céder à la lassitude ou à la résignation. Mais nous ne sommes pas seulement les enfants d'un passé douloureux : nous sommes aussi les héritiers d'une force qui, depuis des siècles, sait transformer la fragilité en lumière, et l'adversité en chemin.

Être Arménien aujourd'hui, c'est refuser que notre identité soit définie par le seul prisme du malheur. C'est porter en nous la mémoire, oui, mais aussi la sève : celle qui nourrit la vie, le rire des enfants, la dignité des anciens, le courage des artisans, la créativité de nos jeunes.

Dans un village du Tavouch, une institutrice continue de donner cours dans une salle dont la fenêtre a été soufflée par une explosion, parce qu'elle veut « que les enfants voient plus de livres que de balles ».

À Erevan, un jeune couple déplacé d'Artsakh rouvre un petit café, en accrochant sur la porte une pancarte peinte à la main : « Ici, on sert le café avec espoir ».

À Goris, un agriculteur plante des abricotiers sur une terre pierreuse, en murmurant que « les racines ne connaissent pas la peur ».

L'Arménie vit. Elle vit dans chaque graine semée dans la terre d'Ararat, dans chaque maison reconstruite, dans chaque chanson qui franchit nos frontières. Elle vit dans l'élan de celles et ceux qui tendent la main à un voisin, accueillent un déplacé, ou plantent un arbre en croyant à demain.

Le monde change autour de nous, parfois brutalement. Mais notre plus grande force, c'est cette résilience active : non pas subir, mais bâtir ; non pas attendre, mais agir ; non pas pleurer seulement, mais sourire aussi — même dans l'ombre.

L'Arménie ne se résume pas à ses épreuves : elle est une promesse. Une promesse que nous portons ensemble, ici et ailleurs, dans la fidélité à ce que nous sommes et dans la conviction que nos lendemains, aussi incertains soient-ils, peuvent être habités par la lumière. ●

NOUVELLE DESTINATION POUR LA CLINIQUE MOBILE D'ELISECARE

Après avoir parcouru les régions du Lori, de l'Ararat, du Syunik et du Tavush, notre camion orange se dirige vers le Gegharkunik, une zone frontalière instable située dans le nord-est de l'Arménie, où les incursions azerbaïdjanaises restent fréquentes malgré la signature récente d'une déclaration commune. Cette région souffre aussi d'un manque cruel d'infrastructures médicales, obligeant de nombreux Arméniens à renoncer aux soins préventifs.
Pour répondre à cette situation, notre clinique mobile a commencé cet été à arpenter les villages reculés pour offrir des soins gratuits : consultations en médecine générale, dépistage de maladies chroniques, suivi des grossesses. Cette initiative vise à combler le vide médical et à renforcer la résilience des communautés face à l'instabilité et aux risques sanitaires.

Visite de la clinique mobile en mai 2025, avec Patrick Fiori et son équipe

Un concert pour l'Arménie à Monaco
Dans le cadre de la Fête de la Musique, le diocèse de Monaco en partenariat avec l'ONG Elisecare et l'Académie de Musique et d'Art arméniens de Nice, a organisé un concert caritatif exceptionnel, le 21 juin dans l'enceinte de la cathédrale de Monaco. Intitulé « Pour l'Arménie », ce concert au profit des enfants de la guerre a vu la participation de la célèbre violoncelliste virtuose française d'origine arménienne Astrig Siranossian, accompagnée des sœurs jumelles violonistes Yeva et Sara Harutyunyan originaires de l'Artsakh en présence d'Élise Boghossian venue spécialement de Paris pour l'occasion. Cet événement artistique a permis aux convives de découvrir la richesse du patrimoine culturel arménien, de ses chants

Elisecare ; Elisecare ; Elisecare

Lors de la fête de la musique, Elisecare a organisé un concert à la cathédrale de Monaco pour récolter des fonds pour l'Arménie

liturgiques et traditionnels, mais aussi de faire des dons au profit d'Elisecare.

Nouvelles d'Ethiopie

Grâce à un partenariat avec Elisecare, le centre de santé Saint Daniel Comboni, à Nekemte (région Oromia, Éthiopie), a été équipé d'un échographe et d'un analyseur d'hématologie. Installés en juillet 2025, ces nouveaux outils ont permis d'améliorer considérablement la qualité et la rapidité des diagnostics pour les 30 000 patients annuels. Géré par les Frères de la Charité depuis 2021, le centre renforce ainsi son action auprès des plus vulnérables.

Déballage du matériel médical acheminé par Elisecare

Face à une épidémie de paludisme sans précédent dans la zone de Cheda (28 000 habitants), Elisecare est intervenue en urgence pour distribuer traitements et produits essentiels, en coordination avec les autorités locales. Jusqu'à 300 cas sont recensés chaque jour, avec déjà 54 décès en dix mois. Cette réponse vise à limiter l'impact de la crise durant la saison des pluies, tout en ouvrant la voie à des solutions durables de prévention.

À Sagure, petite ville rurale à 200 km d'Addis-Abeba, Elisecare a lancé en juin 2025 un projet combinant aide médicale, soutien nutritionnel et accompagnement éducatif. Médicaments essentiels pour le centre de santé, distributions alimentaires pour les enfants vulnérables, serviettes hygiéniques pour les jeunes filles et installation d'un incinérateur à l'école catholique ont marqué cette action. Mais les besoins restent importants : sanitaires, cuisine, salles de classes. ●

CHIFFRES CLÉS

2
ambulances et une équipe de secouristes déployées pour assister les blessés de guerre et les victimes civiles de la guerre des 44 jours

12
tonnes de matériel envoyées pour soutenir 2 orphelinats

3
cliniques mobiles déployées

204 enfants
pris en charge dans nos sessions d'art-thérapie

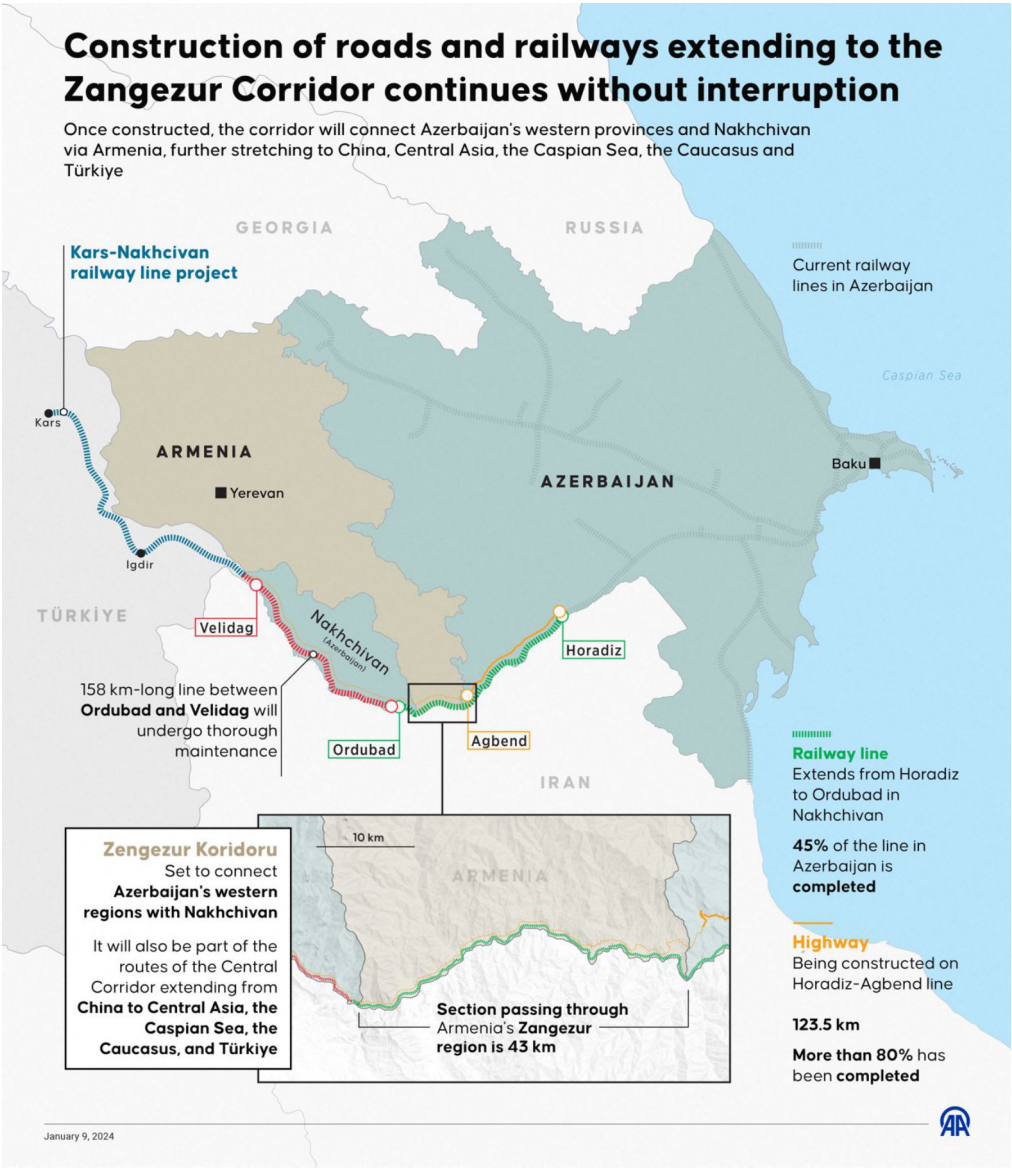
360 civils
formés aux premiers secours dans 20 villages frontaliers avec l'Azerbaïdjan

10 352
consultations médicales offertes

QUAND LES ANGES MARCHENT PARMI NOUS

Patrick Fiori

Le jour où j'ai rencontré Elise Boghossian, je ne savais pas encore que les anges gardiens existaient.
Et pourtant, dans son combat, dans cette force tranquille qu'elle porte et qu'elle transmet, elle a ce don rare : celui de rentrer dans votre cœur, sans frapper, sans prévenir. Son sourire apaise, sa détermination bouleverse, et sa présence seule suffit à rappeler que l'espérance n'est jamais tout à fait perdue.
On se rend compte alors qu'il existe des êtres qui donnent tout – leur temps, leur foi, parfois leur vie – pour soulager les blessures d'un peuple ou d'un autre, où que ce soit dans le monde.
Mon arménité est profonde, elle est viscérale. Mes arrière-grands-parents reposent au Haut-Karabagh, cette terre meurtrie, aujourd'hui fermée, interdite, où la mémoire ancestrale se retrouve comme ensevelie sous les blocages et les silences. J'avais rêvé d'y emmener mes enfants, de leur montrer les racines de notre histoire familiale, de leur transmettre ce lien indestructible. Mais l'histoire, vous le savez, s'écrit aussi dans la douleur, et parfois dans l'arrachement.
J'ai chanté là-bas, au Haut-Karabagh. J'ai vu des écoles bombardées, des visages d'enfants marqués par la guerre, et des familles entières qui tentaient malgré tout de reconstruire un demain fragile. Alors, mille questions vous traversent : que reste-t-il ? Que transmettra-t-on ? Comment tenir debout ? Et pourtant… lorsqu'un Arménien tombe, un autre se relève. C'est peut-être cela, la force d'un peuple : cette capacité à renaître, encore et toujours, de ses propres cendres.
Elise, dans sa lumière et dans son action, m'a rappelé cette vérité : il y a toujours une main tendue, toujours une voix pour dire que rien n'est perdu tant que l'on décide de continuer à aimer, à soigner, à bâtir. Elle est la preuve vivante que la solidarité n'a ni frontière ni drapeau, et que les blessures d'un peuple résonnent dans le cœur de l'humanité tout entière.
Pour ma part, je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que ce qu'il reste aux Arméniens soit préservé, honoré et transmis. Car la mémoire est vivante. Elle circule comme un souffle, elle relie les générations et rappelle que l'avenir n'existe que si l'on protège ses racines. Et parce qu'au fond, quand on rencontre un ange et qu'on a la chance de le prendre dans ses bras, on se dit qu'il est encore possible de changer un peu le monde. ●



Carte issue d'un média turc représentant le plan de construction du corridor de Zanguezur "Une fois construit, le corridor connectera les provinces azerbaïdjanaises de l'Ouest et le Nakitchevan par l'Arménie, et sera étendu plus tard à la Chine, l'Asie Centrale, la Mer Caspienne, le Caucase et la Turquie.

AA

L'ARMÉNIE NÉGOCIE SA SURVIE

Tigrane Yégavian

Le 8 août 2025, l'Arménie, l'Azerbaïdjan et les États-Unis ont signé un accord cadre (et non pas un traité de paix) lors d'un sommet à Washington. Un conflit vieux de plus d'un siècle va-t-il s'estomper et laisser place à une paix des braves ? Rien n'est moins sûr à en croire le sordide jeu impérialiste que se livrent les turco-azerbaïdjanais contre l'Arménie.

Voici un texte signé en grandes pompes à la Maison Blanche qui prévoit la mise en place d'une « connectivité sans entrave entre la partie principale de l'Azerbaïdjan et le Nakhitchevan via le territoire de (...) l'Arménie, avec des bénéfices réciproques pour la connectivité internationale et intraétatique de l'Arménie » et de l'Azerbaïdjan. Il précise également que l'Arménie « travaillera avec les États-Unis et des tiers désignés d'un commun accord pour définir un cadre pour le projet de connectivité *Trump Route for International Peace and Prosperity* (TRIPP) » sur son territoire. Cet accord, mené par les États-Unis, propose une solution à un différend de longue date entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan sur les modalités d'établissement des liaisons de transit entre leurs deux pays. Une déclaration de cessez-le-feu signée en novembre 2020 par l'Arménie, l'Azerbaïdjan et la Russie, après 44 jours de combats intenses, stipulait que les liaisons de transit seraient rétablies, la surveillance étant confiée au Service des gardes-frontières du Service fédéral de sécurité russe, mais Erevan et Bakou divergeaient sur la gestion et le contrôle de ces routes. La solution proposée à Washington pourrait confier à des entités américaines la construction et la gestion des routes de transit à travers le sud de l'Arménie, en coopération avec les autorités arméniennes. S'achemine-t-on vers une paix des braves ou une redite des accords de Munich au regard des multiples concessions unilatérales concédées par l'Arménie à l'Azerbaïdjan ?

Toujours est-il que le contexte a changé. La Russie naguère le suzerain protecteur de l'Arménie est considéré à présent comme une menace sérieuse à Erevan, où l'on déplore outre la non-assistance pendant la guerre de 2020 et l'agression azerbaïdjanaise de 2022 sur son propre territoire, la complicité avec Bakou lors du nettoyage ethnique de l'Artsakh en 2023. Mais la Russie est aussi en froid avec l'Azerbaïdjan dans la mesure où ce pays a moins besoin d'elle que l'inverse dans le contexte du conflit russo-ukrainien et du contournement des sanctions internationales par son propre territoire. ▷

Le président de l'Azerbaïdjan, Ilham Aliyev, le président américain, Donald Trump, le Premier ministre arménien Nikol Pachinian à la maison blanche le 8 août 2025

Getty Images / Andrew Harnik ; REUTERS

Retour sur la question de l'Artsakh

Victime de la géopolitique des empires, amputé du Haut-Karabagh avec la guerre de 2020 et le nettoyage ethnique de 2023, l'Arménie est un jeune et fragile État enclavé, entouré de voisins hostiles. Territoire montagneux, le Haut-Karabagh, d'une surface comparable à celle du département du Rhône, a cristallisé l'un des plus longs conflits de la sortie du soviétisme. En septembre 2023, la république autoproclamée de l'Artsakh, (le nom arménien donné au Haut-Karabagh) a été vidé de sa population, environ 120 000 personnes, affamée par un impitoyable blocus décrété neuf mois plus tôt. Ainsi un État non reconnu internationalement, disparaissait de la carte, victime des assauts d'une armée suréquipée, soutenue par la Turquie et Israël. Ces forces ne rencontraient aucune opposition de la part des troupes russes, pourtant présentes sur le territoire avec un mandat de préservation de la paix.

Autrefois, les Russes appelaient cette région « les confins de l'empire ». Le Haut-Karabagh, qui signifie « jardin noir » en turco-persan, est le berceau culturel et religieux de l'Arménie historique. Contrairement à d'autres régions arméniennes du Caucase du Sud, il a été peuplé majoritairement par des Arméniens sans interruption, notamment en raison de son relief montagneux. Le Caucase, carrefour entre empires, retrouve son importance géostratégique après la Première Guerre mondiale, devenant une zone tampon entre trois puissances — la Russie, la Turquie et l'Iran. L'Empire russe, défait, se replie et abandonne ses marches méridionales aux peuples caucasiens. Tour à tour naissent les nouvelles Républiques de Géorgie, d'Azerbaïdjan et d'Arménie et avec elles, des litiges territoriaux accompagnés de nettoyages ethniques de part et d'autre sur fond d'antagonismes autour de la délimitation de leurs frontières. Arméniens et Azerbaïdjanais se disputent le Nakhitchevan, le Syunik (Zanguézour) et le Haut-Karabagh, régions historiquement arméniennes. Entre 1920 et 1921, les trois entités perdent leur indépendance et sont progressivement soviétisées. De son côté, le Bureau caucasien du parti communiste, sous la supervi-

sion de Staline, rattache le Haut-Karabagh à 94 % arménien à l'Azerbaïdjan. Deux ans plus tard, en 1923, ce territoire se voit confier un statut de région autonome intégrée à la République socialiste soviétique d'Azerbaïdjan. Pendant toute la période soviétique, et ce malgré les multiples tentatives de retour dans le giron de la mère patrie, la population arménienne du Haut-Karabagh va subir un double joug colonial : azerbaïdjanais et soviétique. La politique d'ingénierie démographique déployée par le pouvoir soviétique azerbaïdjanais vise à changer le rapport de force en faveur des Azéris, s'inspirant du cas de la province du Nakhitchevan rapidement désarménisée durant l'entre-deux-guerres.
Fin 1987, la perestroïka décrétée par le réformateur secrétaire du parti communiste d'URSS Mikhaïl Gorbatchev suscite des émules dans cette partie de l'empire. Les Arméniens du Karabagh profitent de ce vent de démocratisation pour accentuer leur revendication. En février 1988 le parlement régional de Stepanakert, capitale du Haut-Karabagh, vote le rattachement de la région autonome à l'Arménie soviétique. Des pogroms déclenchés par des Azéris tuent des centaines d'Arméniens dans la ville industrielle de Soumgaït au nord de Bakou et plus tard à Kirovabad et Bakou. Les villageois du Karabagh organisent l'autodéfense, une guérilla commence à armes inégales. La guerre prend une nouvelle tournure une fois que l'URSS disparaît.

La première guerre du Karabagh (1988-1994)

Le 30 août 1991, l'Azerbaïdjan proclame son indépendance et décide d'annuler le statut d'autonomie du Haut-Karabagh, quelques jours plus tard, le 2 septembre, le parlement régional du Haut-Karabagh vote son indépendance non pas vis-à-vis ▷

Familles d'artsakhiotes fuyant le Haut-Karabagh vers l'Arménie après l'offensive éclair de l'Azerbaïdjan en septembre 2023.

Carte du Haut-Karabagh après la guerre de 2020 et avant le nettoyage ethnique de 2023

de Bakou, mais de Moscou, annulant ainsi la fiction d'un rattachement à l'Azerbaïdjan indépendant. Dans la foulée le 21 septembre l'Arménie déclare son indépendance. La guerre se poursuit et prend une nouvelle tournure: désormais les armes sont à ceux qui peuvent se les acheter. Les arsenaux de l'armée rouge sont récupérés par les nouvelles armées nationales en cours de formation, les alliances oscillent. Officiellement l'Arménie ne déclare pas la guerre à son voisin azerbaïdjanais, car Erevan ne veut pas paraître comme un pays belligérant. Mais l'Arménie soutient humanitairement, économiquement et militairement les compatriotes du Karabagh. 3 ans et 30 000 morts plus tard, un cessez-le-feu est signé entre l'Azerbaïdjan, l'Arménie et le Haut Karabagh à Bichkek. Sur le plan militaire, la victoire est totale pour la partie arménienne qui non content de contrôler 80 % de l'ancienne oblast (région autonome) du Haut-Karabagh a pu asseoir sa domination sur l'ensemble des sept districts azerbaïdjanais adjacents de l'enclave, s'assurant d'une confortable zone de sécurité doublée d'une profondeur stratégique.

Cependant, cette victoire s'est obtenue au prix de l'expulsion de près de 700 000 civils azerbaïdjanais qui nourriront un profond ressentiment anti-arménien. Sur le plan politique, la paix n'est pas signée, les Arméniens ont négocié un sursis et se retranchent derrière une ligne de défense, persuadés que leur alliance avec la Russie

Eric Van Lauwe ; Vasily Krestyaninov / AP / SIPA

Familles d'artsakhiotes fuyant le Haut-Karabagh vers l'Arménie après l'offensive éclair de l'Azerbaïdjan en septembre 2023.

les protégera du revanchisme azerbaïdjanais. Conflit en apparence « gelé », le Haut- Karabagh bénéficie d'une médiation internationale sous l'égide du groupe de Minsk de l'OSCE, coprésidé par les États-Unis, la France et la Russie, afin de tenter une résolution diplomatique hautement improbable étant donné qu'elle oppose deux principes antagonistes du droit international l'intégrité territoriale et l'autodétermination des peuples. Les tensions, les escarmouches sont régulières le long de la ligne de front et le contexte géopolitique bascule avec la montée en puissance de l'Azerbaïdjan comme pays exportateur d'hydrocarbures ainsi que les effets telluriques des crises du Moyen-Orient sur la situation dans le Caucase du Sud.

La résurgence du conflit au XXIe siècle

En avril 2016, une guerre éclair est lancée par l'armée azerbaïdjanaise tout le long de la ligne de démarcation avec les forces arméniennes du Karabagh. Pour la première fois, les observateurs notent la présence de drones israéliens utilisés par les Azerbaïdjanais. Le conflit ne dure que quatre jours, mais il est suffisamment violent pour rendre compte de l'asymétrie du rapport de force à la défaveur des Arméniens dont l'équipement militaire et la doctrine accusent un retard générationnel et l'empreinte de l'héritage soviétique. Le second acte intervient en septembre 2020, deux ans après une révolution de velours qui porte au pouvoir en Arménie la société civile. Le 27 septembre, l'Azerbaïdjan soutenu par la Turquie, Israël et le Pakistan lance une offensive majeure pour reprendre le contrôle du Haut-Karabagh. Six semaines plus tard, les défenses arméniennes sont percées, les forces du Haut Karabagh abandonnent la ville stratégique de Chouchi et le 9 novembre un cessez-le-feu est conclu. L'Azerbaïdjan parvient à reprendre la main sur 75 % des territoires jusque-là contrôlés par les Arméniens. Le Haut-Karabagh moribond et amputé se mue en protectorat russe, Moscou ayant dépêché une force d'interposition de 2000 hommes. ▷

La guerre de 2020 est d'un genre nouveau, s'en est fini d'une conflictualité uniquement arméno-azerbaïdjanaise.
À cela s'ajoute une conflictualité turco-russe, fait inédit dans l'histoire de l'espace post-soviétique, un acteur régional se retrouve directement impliqué dans un conflit se déroulant dans la sphère traditionnelle d'influence russe. Dernière conflictualité, la guerre par procuration que se livrent l'Iran et Israël en soutenant chacun un camp contre l'autre. Le déclenchement de l'offensive militaire contre l'Ukraine crée une nouvelle donne, elle accélère le rapprochement, ou plutôt la dépendance de Moscou à l'égard de Bakou et d'Ankara dans le cadre du contournement des sanctions internationales. Les deux voisins scellent un partenariat stratégique tandis que le régime azerbaïdjanais poursuit sa stratégie d'étouffement de ce qui reste du Haut-Karabagh arménien.
En décembre 2022, des militants azerbaïdjanais, prétendument écologistes ferment le corridor de Lachine, unique artère reliant l'enclave à l'Arménie. Ce blocus total ne sera pas combattu par l'ONU et les grandes puissances. Le dernier acte se joue au mois de septembre de l'année suivante, lorsque l'offensive éclair de l'Azerbaïdjan provoque en quelques dizaines d'heures un exode massif de la population arménienne et la dissolution des institutions démocratiques de cette république autoproclamée qui aura survécu plus de 32 ans à la géopolitique des empires.
De fait, cette seconde guerre du Karabagh annonce d'importantes mutations. Désormais l'Occident est bel et bien écarté du processus de négociations. Le groupe de Minsk est totalement démonétisé et ne survivra pas à cette épreuve. Les anciennes puissances impériales, à des degrés d'importance divers, procèdent à la cogestion de la crise, à savoir la Russie, l'Iran et la Turquie ; l'UE et les États-Unis tentent une médiation sans pour autant s'investir aussi énergétiquement qu'en Ukraine.
Sur le plan humanitaire, le drame des Arméniens de l'Artsakh déracinés de leurs foyers en quelques heures entraîne une timide réaction de la part de la communauté internationale et de l'Union européenne qui débloque une enveloppe pour aider les réfugiés à se réinsérer dans une Arménie où une partie de la population les considère comme les boucs émissaires de tous les maux endurés par le pays depuis le début de la Première Guerre.

La poursuite d'une guerre hybride

Mais si le Haut-Karabagh est vidé de sa population autochtone, la guerre est loin d'être terminée. Enivré par son succès militaire, le régime de Bakou entend traduire cette nouvelle réalité par une victoire politique totale en poursuivant deux objectifs. Le premier consiste à obtenir de gré ou de force un corridor extraterritorial au sud de l'Arménie afin d'avoir une liaison terrestre avec son exclave du Nakhitchevan qui elle-même est reliée à la Turquie, coupant ainsi l'Arménie de l'Iran. Le second objectif vise à dévitaliser progressivement l'Arménie en maintenant un climat anxiogène de harcèlement quotidien le long des positions qu'occupe l'armée azerbaïdjanaise sur un territoire arménien devenu complètement vulnérable, car privé de profondeur stratégique. Depuis les incursions du printemps 2021 et surtout l'offensive militaire de septembre 2022, l'armée azerbaïdjanaise occupe environ 220 kilomètres carrés de territoire arménien.
La stratégie consiste à entretenir la menace d'une offensive imminente pour saper le moral de la population épuisée. Commence alors pour le gouvernement d'Erevan une série de renoncements en cascades pour pouvoir obtenir une paix des braves qui tarde à prendre forme.
Au surplus du renoncement de toute revendication sur l'Artsakh et du droit au retour de sa population, Bakou qui détient

Vasily Krestyaninov / AP / SIPA

arbitrairement des prisonniers politiques et de guerre arméniens, exige de l'Arménie le corridor du Zanguezour, le paiement de dommages pour "l'occupation" des territoires azerbaïdjanais de 1993 à 2020 s'élevant à plusieurs centaines de milliards de dollars, alors que le budget annuel de l'Arménie avoisine les 6 milliards, le « retour » d'Azéris ayant quitté l'Arménie en 1989-1990 ainsi que la suppression du préambule de la constitution arménienne qui fait allusion au droit à l'autodétermination des Arméniens de l'Artsakh et à la reconnaissance internationale du génocide de 1915. Revendications appuyées par la Turquie qui, bien qu'ayant ouvert un canal de communication avec l'Arménie pour normaliser ses relations, continue de subordonner ladite normalisation à un règlement du différend arméno-azerbaïdjanais à la faveur de ce dernier. Tenant compte de toutes ces concessions, peut-on encore parler d'une paix des braves en lieu et place de ce qui s'apparente à une paix d'humiliation ?

En mars 2025, un tournant majeur est amorcé : l'Arménie et l'Azerbaïdjan annoncent avoir conclu les négociations sur un accord de paix visant à mettre fin à près de quatre décennies de conflit.
Cet accord prévoit notamment :

- La renonciation aux revendications territoriales réciproques
- La renonciation par l'Arménie à toute poursuite judiciaire internationale contre l'Azerbaïdjan (avec ce que cela sous-entend pour les crimes de guerre et la destruction du patrimoine arménien)
- L'établissement de relations diplomatiques et la réouverture des frontières
- Le retrait des forces militaires étrangères de la frontière commune

L'accord est salué par l'Union européenne et les États-Unis comme un « pas décisif vers une paix durable ».
Mais pas un mot n'est prononcé au sujet des otages, des prisonniers arméniens croupissant dans d'atroces conditions à Bakou... encore moins sur une quel- ▷

Familles d'Artsakhiotes fuyant le Haut-Karabagh vers l'Arménie après l'offensive éclair de l'Azerbaïdjan en septembre 2023.

Familles d'artsakhiotes fuyant le Haut-Karabagh vers l'Arménie après l'offensive éclair de l'Azerbaïdjan en septembre 2023.

conque protection du patrimoine plurimillénaire arménien de l'Artsakh.

Ravalant sa fierté, l'Arménie ne peut que regretter une annonce « unilatérale » de l'Azerbaïdjan et les discussions achoppent encore sur certains points, notamment la démarcation précise des frontières et le sort de la mission européenne de surveillance (prolongée jusqu'en 2027) qui est déployée uniquement côté arménien depuis l'automne 2022. Et pourtant, les deux parties pouvaient croire en un début de confiance réciproque amorcée par les travaux de délimitation concrète de la frontière en mai 2024 sur un tronçon d'une dizaine de kilomètres au prix de la cession par Erevan de plusieurs villages dans la région septentrionale du Tavush et un mouvement populaire de désobéissance civique qui s'en suivit.

Malheur aux vaincus !

Désireux de se maintenir au pouvoir en échange de la promesse d'une paix et d'une prospérité perpétuelles, le Premier ministre arménien Nikol Pachinian s'adapte aux exigences de Bakou en prônant un nouveau discours basé sur « l'Arménie réelle » qu'il souhaiterait opposer à une chimérique « Arménie historique » à l'origine de tous les irrédentismes et de toutes les catastrophes que le pays ait endurées. À la guerre, il propose une ouverture des frontières pour faire de l'Arménie un carrefour de la paix et de la coopération régionale, envisagées comme des perspectives positives avec des bénéfices économiques et sécuritaires. Cet « agenda de la paix » se traduit également par une série de mesures symboliques visant à rompre avec les fondamentaux de l'identité nationale, que ce soit une attitude pour le moins révisionniste sur le génocide de 1915, une tension exacerbée contre l'Église arménienne, ou encore la volonté de saper les efforts des organisations militantes de la diaspora arménienne. 110 ans après le génocide, jamais l'État arménien n'a paru aussi vulnérable face au panturquisme, au retour de la géopolitique des empires russe et néo-ottoman ainsi qu'à la faiblesse chronique de l'Iran. On l'aura compris, l'Arménie court de grands dangers et joue sa propre existence dans un contexte de vide sécuritaire inquiétant. ●

Vasily Krestyaninov / AP / SIPA

Urgence Arménie Continuez de soutenir nos missions

En septembre 2023, plus de 120 000 Arméniens ont fui le Haut-Karabagh suite aux bombardements massifs. Des milliers d'autres, vivant dans la précarité, n'ont pas accès aux soins faute de moyens financiers. Ces populations sont dans une situation critique.

Elisecare est présente sur le terrain pour leur venir en aide : en prodiguant des soins gratuits grâce à notre clinique mobile pour les plus isolés, en offrant un soutien psychologique aux enfants victimes de traumatismes via des ateliers d'art-thérapie, en formant les civils vivant à la frontière aux premiers secours et en acheminant du matériel scolaire et des vêtements pour soutenir les orphelinats.

Votre aide est essentielle !

Ne les abandonnons pas. Faites un don maintenant et apportez un peu d'espoir à ces populations en détresse.

SOFIA HOVHANISSIAN SUR LES SENTIERS DE L'ARMÉNIE PROFONDE

Tigrane Yégavian

Diriger une clinique mobile requiert une logistique considérable qui va de la coordination, à l'organisation de l'accueil et la prise en charge des patients au moindre détail technique. Tel est le quotidien de Sofia Hovhanissian, une femme qui ne recule jamais devant l'adversité pour le bien des plus humbles. Portrait.

Ses yeux ont vu l'indicible, l'extrême dénuement, la guerre, le deuil impossible. C'est dans cette souffrance que Sofia puise sa force et sillonne les routes de l'Arménie rurale à bord de sa clinique mobile qui arbore fièrement les couleurs d'Elisecare. Digne et attachante, Sofia a déjà plusieurs vies derrière elle. Elle qui est née, qui a grandi et s'est formée en médecine à Erevan à l'époque soviétique, a vécu l'effondrement de l'URSS et une indépendance dans le chaos et l'émigration en 1993 vers la Russie où Sofia travaille dans une clinique en traumatologie orthopédique à Moscou.

Retour aux sources

Ses enfants ayant grandi et fondé leurs foyers, elle retourne en Arménie en 2016 et travaille pendant sept ans à l'institut d'hématologie d'Erevan comme endocrinologue. Sa spécialité la conduit à diag-

Sofia, médecin chef de la clinique mobile chez Elisecare en Arménie

Anthony Mkrtchian ; Anthony Mkrtchian

nostiquer et traiter les troubles hormonaux, ainsi que le diabète, les maladies de la thyroïde et les troubles de la croissance.

Puis, l'Arménie est rattrapée par la guerre. L'Artsakh (Haut-Karabagh) est attaqué. Le fils de Sofia quitte la Russie, se porte volontaire pour aller au front et défendre sa terre. Sofia, ne reste pas les bras croisés et effectue des missions de bénévolat en Artsakh, elle forme les populations en zones rurales à des pratiques d'hygiène de vie, de prévention contre les maladies endocriniennes (diabète, thyroïde...), prodigue des conseils pratiques ... Puis elle rencontre Elise Boghossian en recherche d'une responsable pour sa clinique mobile qu'elle met à la disposition des réfugiés de l'Artsakh chassés de leur patrie par le nettoyage ethnique de septembre 2023. C'est le coup de foudre. Les deux femmes ne se quitteront plus. Sofia prend goût pour sa nouvelle vie à bord de la clinique mobile et se met à rêver d'une vie champêtre loin d'Erevan et de son agitation. Mais aussi loin d'un milieu médical où la médecine est trop souvent considérée comme une activité lucrative, dans un pays où près d'un tiers de la population vit en dessous du seuil de la pauvreté.

Sofia, en pleine consultation dans la clinique mobile

Dans les coulisses d'une clinique mobile

Comme si elle avait le don d'ubiquité, Sofia, parcours les villages les plus reculés de la province septentrionale du ▷

« Je suis très heureuse d'avoir cette opportunité de recevoir des soins dans la clinique mobile. C'est quelque chose qui change nos vies, nous qui n'avons pas souvent l'occasion de nous rendre à Erevan. Nous sommes très contents de cette initiative ! »

Chouchik, habitante de Martouni

« Après de nombreux examens médicaux on m'a détecté une difficulté au niveau de la glande thyroïde. Pour faire réaliser de nouveaux examens, je devais en plus payer des sommes exorbitantes, effectuer de longues distances jusqu'à Erevan et me couper de mon travail... Je suis très heureuse que nous ayons cette clinique mobile qui vient jusque chez nous, avec leurs cardiologues, leurs endocrinologues, qui nous prennent en charge avec beaucoup d'attention et de chaleur.... c'est extrêmement louable pour nous autres villageois car nous avons quasiment tous des problèmes de santé et n'avons pas les moyens de nous rendre dans la capitale pour nous soigner ni dans le dispensaire de notre région qui n'a pas assez de moyens »

Anahit Ghabalyan habitante du village de Martouni, région du Ghegharkunik

Tavush, de la plaine de l'Ararat, dans les villes de Massis et d'Ararat, où de nombreux réfugiés de l'Artsakh ont trouvé un abri ; plus récemment sa clinique mobile sillonne les villages de la région du Gegharkunik qui abrite le majestueux lac Sevan, plus important réservoir d'eau douce du Caucase du sud.

Chaque jour, Sofia s'attelle à sa mission. Elle peut compter sur son équipe composée de Leana médecin artsakhiote qui a perdu l'ouïe lors des bombardements de la guerre de 2020, et d'un chauffeur. Mais aussi de médecins et experts qui effectuent des consultations ponctuelles dans la clinique mobile.

Comment se déroule une journée type à bord de la clinique ? Sofia reçoit jusqu'à 50 patients par jour, un chiffre qui peut atteindre 800 par mois. « *Les cas les plus souvent recensés sont le diabète, les problèmes cardiaques, les deux sont liés au stress ; ce sont des populations en très grande vulnérabilité, qui ne savent pas de quoi demain sera fait et luttent pour leur survie au quotidien* » confie Sofia.

Mais aussi des maladies auto-immunes post-covid. Cet été, la clinique mobile agit dans une des régions les plus reculées d'Arménie, véritable désert médical doublé d'une zone à risque, car les villages frontaliers sont à portée de tirs des snipers azerbaidjanais qui

Anthony Mkrtchian

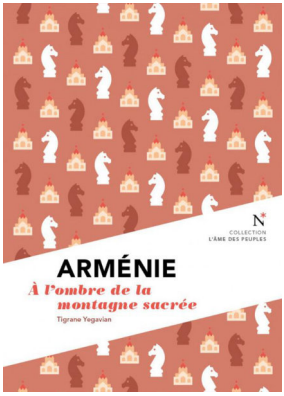
exercent sur eux une pression maximale visant à les faire partir pour s'emparer de leurs terres. « *Ces personnes n'ont pas les moyens de se faire soigner et attendent l'autobus d'Elisecare comme le messie, ailleurs les rares médecins présents sont trop onéreux pour leur maigres bourses* » déplore-t-elle. Qu'est-ce qui la fait continuer ? « Les malades me donnent de la force, j'adore mon métier ». Mais cette femme de courage n'est pas à la merci du moindre impondérable, une crevaison, une panne d'essence, l'entretien de la sécurité... il faut penser au moindre détail. Et croire aux vertus de l'espérance qui lui donne cette belle énergie que tant d'autres pourraient lui envier. ●

Liana, Radiologue de la clinique mobile Elisecare en Arménie

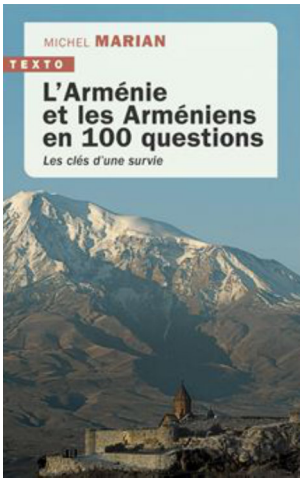
Pour aller plus loin

Livre Tigrane Yégavian, *Arménie, à l'ombre de la montagne sacrée,* éd. Névicata, 2015, 90 pages

Ce petit livre (moins de cent pages) n'est pas un guide touristique, mais un récit littéraire et intime présentant l'Arménie à travers la mémoire, les mythes et l'expérience vécue d'un peuple aux origines millénaires. Tigrane Yégavian, journaliste et membre du comité de rédaction de la revue *Conflits*, signe un texte nourri de témoignages d'historiens, d'intellectuels et d'Arméniens ordinaires, complété par des *entretien(s)* avec des figures qui nous donnent à voir et à comprendre de la tumultueuse trajectoire du peuple arménien. Dans cette invitation à un voyage dans l'âme arménienne, marqué par la proximité spirituelle du mont Ararat, on est plongé dans un monde qui mêle sensorialité, souvenirs personnels et réalité géopolitique, offrant un regard à la fois sensible et engagé sur un peuple tiraillé entre traditions et modernité. L'auteur aborde avec finesse la situation géopolitique de l'Arménie — enserrée entre Iran, Russie, Azerbaïdjan — et son isolement structurel, sans éluder l'histoire tragique du génocide, dont la mémoire continue de structurer le récit identitaire. Le livre met en lumière un État encore jeune, confronté aux défis de l'émigration, de la cohésion familiale et religieuse, ainsi qu'à la question de la diaspora comme facteur de résilience et de reconnaissance.



Livre Michel Marian, *L'Arménie et les Arméniens en 100 questions – Les clés d'une survie,* collection En 100 questions, Tallandier, 2024, 368 pages

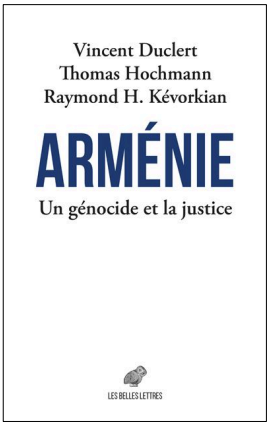


Dans cet opus de la collection « En 100 questions », Michel Marian propose une synthèse accessible et exigeante sur l'Arménie et le peuple arménien, combinant sa double identité de philosophe et d'analyste politique. Publié en mars 2024, l'ouvrage se distingue par une volonté pédagogique : expliquer, en cent entrées claires et thématiques, les grands enjeux d'un pays et d'un peuple dont la survie a été constamment menacée mais jamais anéantie. L'auteur revient sur : le christianisme arménien, la période médiévale, l'Empire ottoman et le génocide de 1915. Il aborde la seconde Arménie, soviétique puis indépendante, marquée par le séisme de 1988, la guerre du Karabakh, et les crises récentes. Enfin, il éclaire la dimension diasporique, véritable colonne vertébrale d'une nation éclatée, mais porteuse de résilience. La force du livre tient dans sa capacité à lier les grands événements aux interrogations contemporaines :

- Comment comprendre la guerre de 2020 et ses suites tragiques ?
- Quels sont les rapports de force avec la Turquie, l'Azerbaïdjan, la Russie ou l'Iran ?
- Comment l'Arménie peut-elle élaborer une stratégie de survie dans un environnement hostile ?

Michel Marian, familier des débats sur la reconnaissance du génocide et l'avenir du Caucase, se place à la croisée de l'histoire et de l'actualité. Son écriture allie clarté et profondeur : il ne s'agit pas d'un manuel académique mais d'un ouvrage destiné à un public élargi – étudiants, curieux, membres de la diaspora comme observateurs internationaux.

Livre Vincent Duclert, Thomas Hochmann et Raymond H. Kévorkian, *Arménie. Un génocide et la justice,* Paris, Les Belles Lettres, 2025, 208 pages.



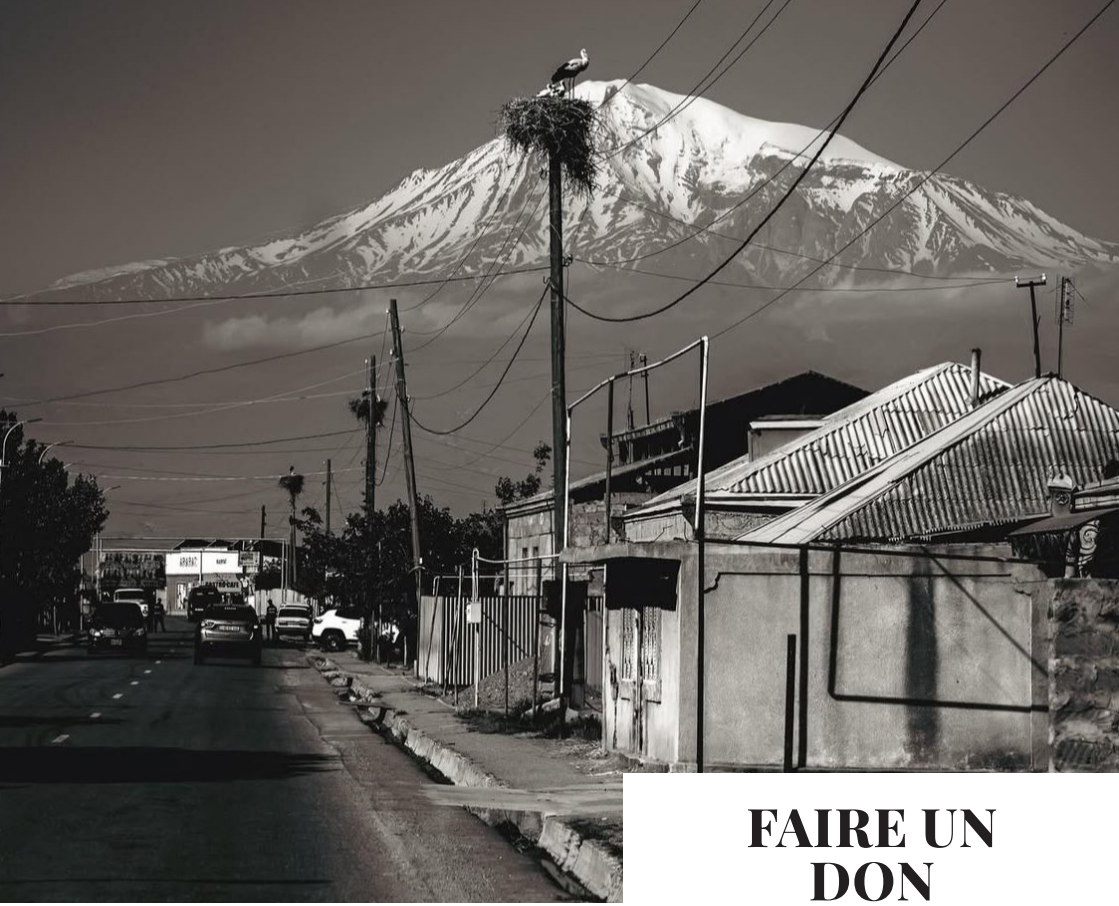
Vincent Duclert, historien reconnu pour ses travaux sur le génocide arménien et les crimes de masse, s'associe ici à Thomas Hochmann, juriste spécialiste du droit international, et à Raymond H. Kévorkian, historien de référence du génocide arménien pour un nouveau livre de combat. Ce livre paraît dans un contexte brûlant : l'effondrement du Haut-Karabakh en 2023 et l'exode de sa population arménienne ont remis à l'avant-plan la question de la continuité du génocide de 1915 et du déni d'État pratiqué par la Turquie et relayé par l'Azerbaïdjan. L'ouvrage se propose donc de réfléchir aux conditions de la justice face au génocide arménien, en croisant histoire, droit et mémoire. L'ouvrage est organisé en trois parties complémentaires. Il y a d'abord l'histoire du crime dans lequel Duclert et Kévorkian rappellent les mécanismes de la destruction des Arméniens de l'Empire ottoman en 1915-1916. Et d'ajouter la mise en perspective des tentatives précoces de jugement (procès de Constantinople, 1919-1920), vite étouffées par le retour au pouvoir des kémalistes. Sans oublier l'insistance sur la continuité du déni et son rôle dans la politique internationale contemporaine.

S'ensuit un décryptage sur le droit et ses limites dans laquelle Hochmann analyse les instruments juridiques internationaux : la Convention de 1948 pour la prévention et la répression du crime de génocide, les juridictions pénales internationales ad hoc et la Cour pénale internationale. Et de discuter des possibilités (et impossibilités) de traduire le génocide arménien devant une instance judiciaire internationale.

Important, cet ouvrage revient sur le lien entre reconnaissance politique (parlements, institutions internationales) et impératif de justice. Il analyse le rôle des historiens comme "experts au service de la vérité judiciaire". Et propose une réflexion sur l'actualité : le nettoyage ethnique du Haut-Karabakh et le risque de réédition d'un génocide « sans fin » (cf. Duclert, *Arménie. Un génocide sans fin et le monde qui s'éteint,* 2023).

Film Nora Martirosyan, *Si le vent tombe* – Une ode saisissante au rêve d'un peuple isolé, 2020,

Avec ce premier long métrage, Nora Martirosyan signe un drame empreint de poésie politique, centré sur Alain, un auditeur international mandaté pour évaluer la réouverture de l'aéroport de Stepanakert, au Haut-Karabagh — un territoire non reconnu. Au fil de ses interactions avec les habitants, notamment un mystérieux garçon, Alain découvre une communauté vibrante, vulnérable et déterminée à s'inscrire dans le monde. Le film a marqué l'histoire du Festival de Cannes : il est le seul film à avoir obtenu à la fois la sélection officielle et le label ACID (Association du cinéma indépendant pour sa diffusion) lors du Festival 2020. La réalisatrice nous convie à une immersion contemplative du Haut-Karabagh, filmant ses paysages comme une topographie sensible. L'aéroport devient une scène où se trament les espoirs et contradictions d'un peuple en quête de reconnaissance. La réalisatrice a su éviter tout manichéisme. Par le biais de son personnage de Grégoire Colin, elle fait émerger une empathie délicate envers les habitants, sans lourde charge idéologique — mais avec une émotion sincère, qui fait rejoindre le spectateur aux aspirations de cette communauté isolée. Une ode à un Artsakh rayé de la carte.



FAIRE UN DON

Flashez ce QR code pour être redirigé vers la page HelloAsso de l'ONG Elisecare

Nous contacter

Tel : 0181696711

Facebook : Elise Care

Instagram : @elisecareong

LinkedIn : Elisecare

Twitter : @ElisecareOng

www.elisecare.org

contact@elisecare.org

www.helloasso.com/associations/elisecare

Anthony Mkrtchian

Les opinions exprimées dans cette revue n'engagent que leurs auteurs